

Henri Coulet

18 mars 1920 - 7 décembre 2018



Un maître, c'est celui qui rend possible ce qu'on croyait impossible.
Un maître, c'est celui qui découvre en vous des qualités que vous ignorez.
Un maître, c'est celui qui ouvre une porte que vous n'aviez pas vue.

À la SATOR, nous sommes tous les disciples d'Henri Coulet.

Ce n'est pas ici le lieu pour énumérer les travaux d'Henri Coulet - on trouvera la bibliographie ailleurs dans la revue. Je rappellerai simplement que l'Académie française a salué deux de ses œuvres : *Le Roman jusqu'à la Révolution* en 1968 avec le Prix Broquette-Gonin, puis en 1976, avec le Prix André Barré, *Marivaux romancier*. Henri Coulet a abondamment contribué à la diffusion des études dix-huitiémistes puisqu'il a été Directeur de publication aux Éditions Desjonquères depuis les débuts de cette maison, en 1983.

Peut-être parce qu'il est né en 1920 dans une colonie française (Bamako était la capitale du Soudan français, le Mali d'aujourd'hui), Henri Coulet a toujours su comprendre et accueillir les expatriés venus de tous les horizons. Peut-être parce qu'il a eu 20 ans pendant la deuxième guerre mondiale, Henri savait apprécier le présent - je me souviens de sa gaieté lors d'un repas d'huîtres sur une plage. Peut-être parce qu'il a dû résister au STO (Service du travail obligatoire) et à la conscription obligatoire de 1942, Henri Coulet a conservé un sens aigu du devoir. Je connais peu de professeurs qui aient su lire et commenter les textes qu'on leur soumettait avec autant de célérité et de sincérité.

J'ai eu la chance de travailler longtemps avec Henri Coulet et donc de bénéficier de ses vastes connaissances. Dans ce numéro consacré au Mentorat - le hasard fait bien les choses -, j'aimerais partager quelques souvenirs avec vous pour les préserver encore un peu de temps.

J'ai connu Henri Coulet en 1967 quand j'ai eu l'audace d'envoyer à celui qui était encore Chargé d'enseignement à Aix-en-Provence un chaleureux message de félicitations pour son *Roman avant la révolution*. Des multiples rencontres qui ont suivi je retiendrai (dans le désordre) quelques moments forts qui décrivent la générosité, la gentillesse, l'inépuisable érudition et l'étonnante modestie d'Henri Coulet.

Souvenir 1 : Henri et son épouse, Pierrette, insistent pour m'emmener en Forez alors que je me cantonne dans les pages du roman d'Honoré d'Urfé. Henri sait me montrer des paysages verdoyants et les décrire avec la sensibilité et le lyrisme d'un lecteur de Rousseau.

Souvenir 2 : La scène est à Paris, près de la Nationale. Mai 68 s'annonce. Henri Coulet, plein de sollicitude et de sagesse, discute avec son fils, Jean-Jacques, et moi. Cette fois, c'est l'habileté souriante de Marivaux qu'il sait mettre en pratique.

Souvenir 3 : À Yale University, pendant un de ces grands colloques dont les dix-huitiémistes ont le secret, Henri est entouré d'une cour évidemment. Il a l'art de calmer toutes les tensions - avec un humour que je n'ose pas qualifier de voltairien - sachant combien Henri tenait Voltaire à distance !

Souvenir 4 : Plusieurs épisodes ont pour cadres des bibliothèques. Il s'agit de recherches à faire. Où est-ce que Sorel a écrit : « Dans une vraie description, il faut tout dire » ? Quelle est la meilleure préface des *Amadis* ? Qui pourrait être la Dame sans nom de *L'Astrée* ? Quel signe de ponctuation figure après telle ou telle réplique du *Neveu de Rameau* dans le manuscrit de la Pierpont Morgan Library ? Est-ce que certains romanciers se sont inspirés directement de *L'Odyssée* ? Henri s'intéressait à des milliers d'œuvres et les étudiait avec une grande conscience.

Ma dernière remarque rappelle la genèse de notre association. La SATOR est sortie d'une phrase du *Roman avant la révolution* :

«Faute de règles et de grands modèles, ce genre neuf [le roman] s'était forgé des *recettes* qu'il faudrait inventorier ; il y a une *thématique du roman*, qui offre aux romanciers des types de situations et d'intrigues, enfants supposés, orphelins retrouvant leurs parents, filles enlevées et séquestrées, combats singuliers, naufrages, séjours chez les pirates, chez les peuples sauvages, dans des Îles inconnues, etc., et une *rhétorique du roman*, comportant récits dans le récit, portraits, descriptions, conversations, maximes ... » (Paris, Armand Colin, 1967, I, p.12-13).

Avant de conclure, je cède la parole à d'autres Satoriens :

Marta Teixeira Anacleto (Université de Coïmbra) :

Au colloque de Montpellier : « Il était là tout le temps, d'une intelligence vive et fine, d'une érudition sans bornes. Un véritable "thésaurus" pour nous tous » (14 décembre 2018).

Jean-Pierre Dubost (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand) :

« J'ai toujours profondément admiré sa rectitude, la très grande précision de ses recherches et son immense mémoire. Il était une bibliothèque vivante, cela m'a toujours impressionné. Et comme tous les grands chercheurs il était d'une très grande modestie.

C'est une grande perte pour nous tous "satoriens", qui lui devons tout, et qui étions étroitement en contact avec lui pendant des années » (12 décembre 2018).

Jan Herman (Université de Louvain) :

« J'ai appris avec émotion le décès d'Henri Coulet, alors que je me demandais il y a juste un jour s'il serait opportun de lui dédier mon dernier livre. Je retiens d'Henri Coulet son ouverture aux jeunes, qu'il écoutait avec intérêt et patience et qu'il savait encourager au moment où ils sont fragiles, inquiets ou incertains. Je garde de lui un souvenir plein d'admiration et surtout de tendresse. J'ai aussi une pensée pour madame Coulet et monsieur Jean-Jacques Coulet. Qu'ils sachent que le souvenir de leur époux et père ne s'éteindra pas si vite dans nos âmes et qu'aussi longtemps que nous nous souvenons d'Henri Coulet, il est encore parmi les vivants » (11 décembre 2018).

Merci Monsieur Coulet. Reposez en paix.

Eglal Henein
Tufts University